François ROBINET, *Silences et récits. Les médias français à l'épreuve des conflits africains (1994-2015)*

Bry-sur-Marne, Ina Éd., coll. Médias et humanités, 2016, 408 pages

Thomas Atenga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11737>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11737

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 487-488

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Thomas Atenga, « François ROBINET, *Silences et récits. Les médias français à l'épreuve des conflits africains (1994-2015)* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11737>

François ROBINET, *Silences et récits. Les médias français à l'épreuve des conflits africains (1994-2015)*

Bry-sur-Marne, Ina Éd., coll. Médias et humanités, 2016, 408 pages

Les conflits africains sont sources d'une littérature profuse (essais, romans, travaux universitaires, etc.) où lieux communs, stéréotypes, stigmatisation de certains individus, de certaines communautés, de certains pays forment désormais une vulgate qui ne permet pas d'en restituer les spécificités. François Robinet estime que ces travaux s'inscrivent dans une approche critique qui est particulièrement le fait de « l'ethnocentrisme des journalistes occidentaux et de leur vision très catastrophiste du continent africain » (p. 111). L'ambition de *Silences et récits* est de passer à une lecture/écriture postcritique des guerres africaines. Cette démarche se veut complémentaire des *postcolonial studies* et des travaux d'historiens de l'Afrique. Pour ce faire, il s'agit de transformer les représentations médiatiques françaises pour les inscrire dans « le champ de l'histoire culturelle pensée comme une histoire sociale des représentations » (p. 12).

La couverture médiatique française du génocide rwandais, des guerres de la République démocratique du Congo (RDC), des conflits du Darfour, de la Côte d'Ivoire, de Centrafrique, etc., sont autant de situations qui intéressent François Robinet. Il avance comme hypothèse que « lors de la couverture intense des guerres africaines, la construction et la mise en scène de l'information revêtent des enjeux majeurs pour de nombreux protagonistes qui agissent pour tenter d'orienter la mise en narration de l'information dans le sens conforme à leurs intérêts spécifiques » (p. 26). Il estime ensuite que « les usages stratégiques espérés ou attendus des récits médiatiques font de l'information une production collective et systémique, assurée par des professionnels confrontés à des contraintes fortes et à des jeux d'influences multiples » (*ibid.*).

Cette co-construction systémique des récits médiatiques français des guerres africaines donne lieu à « la circulation circulaire » de l'information, ses effets de boucle et ses routines mimésiques, qui relèvent « d'un ensemble de facteurs complexes appartenant à la fois au fonctionnement interne des médias mais aussi aux interactions qui existent entre ces derniers et d'autres acteurs » (p. 54) qui sont l'armée, la diplomatie, les milieux d'affaires français, les humanitaires, etc. François Robinet pense que l'Agence France-Presse (AFP), la grande presse imprimée (*Le Monde*, *Le Figaro*, etc.), Radio France internationale (RFI) et l'ensemble de l'audiovisuel extérieur de la France contribuent à

« l'emballlement du système de veille et d'alerte », ainsi que des régimes de visibilité de ces conflits. Concertées ou non, ces stratégies éditoriales se mettent en œuvre sur fond de difficultés d'accès au terrain, de contraintes économiques et de concurrence événementielle (p. 68). La visibilité des conflits africains dans les médias français et les imaginaires qu'ils véhiculent sont le fait de « la capacité de certains acteurs à imposer un cadrage interprétatif des faits [et, à leur transformation en] événements médiatiques » (*ibid.*).

Pour François Robinet, « la triple mimesis ricœurienne s'avère très utile pour penser les liens entre ces deux mises en intrigue de nature différente que sont les récits transmédiatiques et leur trame narrative commune » (p. 220). Il affirme que « cette trame narrative, et le système de représentations qui l'accompagne, préexistent à la configuration des récits médiatiques et correspondent à une sorte de précompréhension du contexte africain, des modes d'être des populations ou de la manière d'agir de la France et des Français dans le monde... » (*ibid.*).

Une analyse des représentations et stéréotypes narratifs du corpus qu'il étudie « révèle d'autres logiques dominantes qui orientent le regard porté par les rédactions. Logique de la vulnérabilité, logique de l'implication et logique du sentiment national président ensemble – non sans tensions – à l'activation des figures, des scènes et des intrigues [...] ainsi qu'à la réactivation d'éléments de l'imaginaire national français [...] porteurs de certaines valeurs, de certains principes et parfois d'une vision du monde » (p. 234). Vision qui doit se concilier avec l'intérêt inégal que les responsables éditoriaux français portent à l'Afrique. L'auteur estime que « le sentiment d'un faible intérêt des rédactions en chef pour l'Afrique est partagé par plusieurs journalistes. Ce faible intérêt est généralement associé à des présupposés quant aux attentes d'un public français [...] peu concerné par les actualités africaines » (p. 279).

En page 332, François Robinet déplore que « le regard que porte les médias africains sur ces conflits n'influence que très rarement les représentations et discours construits sur l'événement sauf peut-être en ce sens qu'ils incarnent certains excès des opinions et de la vie politique africaine (nationalisme, sentiment anti-français ou anti-étrangers, querelles de palais)... ». Selon lui, cet état de fait est dû au fait que « la vision portée du conflit par ces sources africaines s'inscrit généralement contre le système hégémonique de représentations, leur manque de légitimité et de crédibilité ne leur permet pas d'imposer un autre

regard sur l'événement, sauf dans de très rare cas où des images et des informations livrées sont relayées par des journalistes français... » (*ibid.*). L'auteur arrive à la conclusion que « le contrôle des représentations de ces opérations et l'imposition d'un récit consensuel restent un enjeu majeur pour les autorités civiles et militaires françaises. Si les dispositifs de contrôle se sont étoffés, modernisés et professionnalisés, ce désir de maîtrise se trouve parfois contrarié par la diversification croissante des producteurs d'information, par la réflexivité dont fait preuve une partie de la profession et par l'attitude d'enquête et de questionnements de quelques spécialistes du continent » (p. 353).

L'ouvrage de François Robinet trace donc une perspective nouvelle d'une lecture/écriture des conflits africains. En ce sens, son objectif de départ est atteint. Mais son enquête qui s'achève en 2015 aurait pu prendre en compte le fait que les médias français ne sont plus les seuls à construire représentations et imaginaires de ces conflits. Avec le concours des satellites, les télévisions du continent sont désormais disponibles sur presque tous les bouquets de l'hexagone et contribuent ainsi à leur manière, à la diffusion d'une histoire immédiate de ces guerres, histoire immédiate écrite par les Africains eux-mêmes. Plus encore, sur les médias sociaux, images, textes, discours africains sur ces guerres foisonnent. À défaut de faire contrepoids aux effets puissants des médias français *mainstream*, ils constituent désormais une voix alternative dont ne manquent pas de se servir la diplomatie parisienne, l'armée, les milieux d'affaires, les humanitaires, pour tenter de construire une intelligence de ces conflits à partir des dits et écrits des Africains eux-mêmes.

Thomas Atenga

Université de Douala, CM-2701
thomas.atenga@gmail.com

Marcin SOBIESZCZANSKI, *Les Médias immersifs informatisés. Raisons cognitives de la ré-analogisation*
Berne, P. Lang, 2015, 300 pages

L'évolution constante des technologies numériques de l'information et de la communication a engendré des manières – radicalement inédites – d'appréhender autrement la réalité sociale environnante, d'expérimenter des procédures interactionnelles originales, de développer de nouvelles façons d'être au monde et de consommer des phénomènes culturels et entre autres des fictions vidéo-ludiques, des productions télévisuelles ou cinématographiques pour ne citer que ces exemples. Les recherches sur les environnements immersifs communicants informatisés s'efforcent

d'établir une connexion signifiante entre l'épistémologie historiquement constituée en Europe (Auguste Comte, Claude Bernard, Gaston Bachelard) et la pragmatique américaine incarnée par Charles S. Peirce, William James et John Dewey. Ce chantier de recherche s'appuie sur une hypothèse immersive qui affirme que l'évolution des médias et celle des périphériques d'ordinateurs suivent une trajectoire en tous points identique.

Le livre de Marcin Sobieszczanski – maître de conférences habilité à diriger les recherches en sciences de l'information et de la communication (SIC) à l'université de Nice Sophia Antipolis – se compose de sept parties, respectivement consacrées aux rapports entre « Communication et industrie de l'immersion sensorielle », à une « Approche anthropologique : immersion naturelle / immersion anthropienne », aux « Hallucinations, à la conscience et à la mémoire », à la « Jonction du cinéma et des environnements immersifs », à une « Hypothèse immersive : médias en tant qu'externalisation du cerveau », aux « Recherches empiriques : Télé-immersion collaborative », aux « Recherches postulatives : de quoi sera fait l'Être Immersif et Communicant ? ». Cet ouvrage – tiré de son habilitation à diriger les recherches (HDR) en SIC – part du principe épistémologique suivant : « Les médias immersifs témoignent d'une prise de conscience particulièrement aiguë du rôle rétroactif que les médias en général jouent dans le domaine des rapports entre le sujet humain et son environnement » (p. XIII).

Dans la première partie (pp. 11-91), l'auteur rappelle fort judicieusement qu'« il n'est point anodin que la discipline-carrefour Sciences de l'Information et de la Communication partage avec le bloc interdisciplinaire Sciences Cognitives la même racine : la mouvance intellectuelle appelée la Cybernétique ». En effet, tout processus social, tout échange et toute interaction sont des phénomènes cognitifs. La psychosociologie des comportements communicationnels est nécessairement d'obédience cognitive dans ses approches et sa méthodologie. L'être humain est résolument social, il se définit par sa façon « d'habiter sa niche écologique, nous l'appellerons la médialité. Ainsi, tous les langages humains : visuels, auditifs, tactiles, gustatifs, olfactifs, et finalement verbaux participent de la pression créative par laquelle l'être après s'être tenu informé sur le monde, informe son milieu et manifeste sa manière propre d'habiter le monde » (p. 14). Le premier média de l'homme préhistorique, c'est le langage articulé et, celui-ci constitue une pratique communicationnelle somme toute assez récente dans le processus d'humanisation. Marcin Sobieszczanski revisite à nouveaux frais la métaphore bien connue de la caverne de Platon et dépasse la simple dichotomie